

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**MC:** Pensez-vous que le mouvement Every Child Matters, en lien avec le génocide des enfants autochtones au Canada, va aider à éduquer et mettre en lumière les communautés autochtones?

**JS:** Je ne parle pas de la situation en tant que tel, mais le mouvement, je trouve que c'est un peu trop en surface. Moi, je pense qu'il faut être plus tangible. Je pense que c'est un bon début, ça conscientise des gens. Après ça, c'est plus aux gens de prendre la décision d'aller vers là parce que j'ai l'impression que peu importe le mouvement, autant puissant, autant fort soit-il, si les gens n'ont pas la volonté d'aller plus loin, ils n'iront pas plus loin. Deux semaines après, même si on continuait à trouver des enfants, on a juste pu constater, un peu comme avec Black Lives Matter, que les gens ont perdu intérêt. Donc oui, c'est un mouvement qui va permettre, je pense, à certaines personnes de prendre la décision de s'informer. Mais ça va vraiment partir de la volonté des gens et non d'un mouvement autochtone parce que les mouvements autochtones, même s'ils sont plus médiatisés maintenant, il y en a depuis les combats de nos parents.

**ABN:** Je pense que le mouvement, entre autres, Every Child Matters et Orange Shirt Day (Journée nationale de la vérité et de la réconciliation) qui a lieu le 30 septembre à chaque année depuis un bon moment où, justement, les gens vont porter des chandails orange pour faire des levées de fonds en lien avec les survivants des pensionnats, mais aussi éduquer autour de ça. Je pense quand même qu'avec ce qui se passe à l'interne, dans les communautés, il y a des discussions qu'on n'avait peut-être pas avant. Je me dis il y a aussi toute cette génération-là. Il y a eu des pensionnats fédéraux et il y a eu des pensionnats qui n'étaient pas sur la fameuse liste, mais c'était un peu le même principe. Il y a cette complexité-là. Je regarde la résilience de ceux qui ont qui ont passé par là et je peux comprendre que « Oui, on a survécu, mais ça a laissé des séquelles ». Mais après, tu as quand même enfoui ça quelque part entre dans ton corps. Donc, de ramener ça à la surface, la solidarité que ça demande, là je pense qu'il va voir du changement, du mouvement. Mais après, c'est vrai que l'aspect des réseaux sociaux qui est relié à ça avec des hashtags « trendy ». Je l'ai vécu un peu comme le fameux carré noir (Black Lives Matter), tout le monde a partagé, mais encore? Après si tu n'entres pas rapidement dans l'action, « qu'est-ce que je fais pour m'éduquer? Qu'est-ce que je fais pour m'assurer que moi je ne vais pas oublier et que personne dans mon entourage ne va oublier? ». Rapidement, ça s'effondre parce que la vie continue. Les gens ont un quotidien et leurs problèmes et ça se ramasse dans un coin de ta tête. Et à moins que ça redevienne à la une des journaux, on n'en parle plus.

**JS:** Je pense qu'il est important de souligner la raison pourquoi les gens n'ont pas la volonté, c'est qu'ils ne se sentent pas responsables. Je ne dis pas que tous les membres de la société sont responsables de la situation autochtone en ce moment, mais je pense qu'ils ont une responsabilité de s'éduquer. Puis par s'éduquer, poser des actions quand ils doivent en poser, puis je pense que le réflexe de la plupart des gens, c'est « It's not my fight ».

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**ABN:** Souvent cette année, je me suis fait dire qu'à un certain point, il va falloir que tu choisisses tes combats. On ne peut pas être de tous les combats parce que c'est épuisant. Pour moi, tout ça revient à une vérité, nous au secondaire les cours d'histoire qu'on a eu, ce n'était pas la vérité. Encore aujourd'hui, il y a plein de pédagogues qui sont peu outillés pour faire ça. Il y a beaucoup de choses qui sont en surface et en ce moment il y a une mode, je ne sais pas si ça va durer, mais c'est de faire un « Land Acknowledgment », en mentionnant qu'on est aujourd'hui sur le territoire non cédé de telle communauté. Ok, mais il faut que ça aille plus loin. Si tu fais juste reconnaître que, effectivement, la terre sur laquelle que tu es, ce n'était pas nécessairement la tienne, mais que tu ne t'informes pas, que tu n'es pas capable de nommer les nations autochtones au Québec. Les gens ne sentent pas la responsabilité, ils se disent « Moi, je n'ai pas de rapport là-dedans ». Ou encore, le malaise est tellement grand. Parce que si tu te sens un peu responsable, car tu réalises que toi, tu es dans un environnement privilégié, ou peut-être, par exemple, tes ancêtres n'ont pas souffert de ça, qu'il n'y a pas de répercussions intergénérationnelles pour toi. Tu peux te sentir coupable, il y a une forme de fragilité et de culpabilité qui peut s'intégrer qui te pousse à te dire « Ah mais moi je me sens tellement mal, je ne peux pas m'impliquer ».

**MC:** J'ai dû apprendre à être en paix avec le fait que ce n'est pas tout le monde qui va être impliqué. Je pense qu'il y a un minimum que chaque personne peut faire. C'est correct d'être à la case de départ en ce moment, mais dans un an, tu devrais être beaucoup plus avancé dans tes actions. Tout le monde avance à différents niveaux. Je pense que ça commence avec au moins reconnaître le problème. Qu'est-ce qu'on peut faire? Prendre le micro, lire des livres et partager ce que tu as appris, écouter un podcast, peu importe ce que s'est, trouve quelque chose que toi tu peux faire. Ça peut être aussi petit, mais si tu touches une personne, cette personne peut toucher quelqu'un d'autre. En tant qu'artiste non autochtone, que pouvons-nous faire pour amplifier les voix des artistes autochtones?

**JS:** Si c'est un artiste qui a une tribune, autant grande soit elle, c'est certain qu'il est plus que temps de partager et d'utiliser tes plateformes, soit pour éduquer ou pour amplifier les voix. Ça, c'est une première chose. Puis après ça, de manière plus générale, c'est de prendre conscience que même si tu n'éduques pas une personne ou 100 personnes, tu t'éduques toi-même. C'est ça qui est vraiment important. Quand tu t'éduques toi-même, tu éduques quelqu'un, et ça c'est un superpower en soi.

## TRANSCRIPTION | E02 Pt.2 | ARTISTIC ROOTS PODCAST

Aïcha Bastien N'diaye & Joseph Sarenhes | Célébrer l'art et la culture autochtone

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**ABN:** Ce que je demanderais aux artistes allochtones, ce serait de créer un « safe place » pour les artistes autochtones. De t'assurer que si tu engages un artiste autochtone, tu vas oser poser les bonnes questions, ça revient toujours à l'humilité. De t'assurer que tu vas être dans un environnement où, justement, tu vas pouvoir te sentir confortable et pas un environnement où tu vas sentir que tu as été pris seulement pour un quota ethnique. Je pense que c'est aux artistes aussi de faire très attention avec ça. Moi, je ne veux jamais être prise juste parce que je coche une case. Je ne veux jamais être prise juste parce que mon corps est différent ou juste parce que ça prenait une personne noire ou autochtone.

**MC:** Aujourd'hui, ça devient la norme de dire « J'ai besoin de tel et tel type de personne ». Oui, ça va donner la voix, pour moi, c'est super important que les gens se voient à la télévision. On a besoin de vraies représentations. C'est pour ça que je suis autant connectée aux États-Unis. Parce que à Montréal, je me voyais zéro.

**ABN:** Et là tu te sens totalement seul et tu remets en question ton identité, parce qu'il n'y a personne qui te ressemble.

**MC:** Aussi, tu entres dans ta maison qui est remplie de culture, mais après tu vas à l'extérieur et ta culture n'est pas là ou « invalide ».

**ABN:** Je pense que c'est aux artistes qui sont dans des situations où ils peuvent prendre des décisions ou de pouvoir, de s'assurer que ça est pris en compte, et ça demande une franchise et une transparence qui n'est pas toujours présente quand on te propose un contrat. Moi, si je suis prise parce que tu cherchais quelqu'un qui allait justement « entrer » dans mon casting, dis-le-moi. Puis après, je peux te poser mes questions, je peux te demander si je suis la seule personne autochtone dans le casting? Est-ce que je suis la seule personne noire? Et je peux prendre mes décisions en fonction de ces réponses. Mais si j'arrive sur un plateau, puis je réalise que tu ne m'as aucunement pris pour qui je suis, pour mon talent, pour ce que je propose, mais juste parce que j'étais une case à cocher, « that hurts ».

**MC:** J'encouragerais les artistes à le demander dès le départ. Moi maintenant je le demande. « Pourquoi moi? Qui d'autre? C'est quoi le but? ». Oui, ça vient avec la maturité, l'expérience et l'âge, mais je trouve que ça ne devrait plus être une excuse. On devrait l'apprendre dès qu'on est jeune, parce que moi, j'aurais pu penser comme ça quand j'étais jeune, mais personne ne me le disait à part mes parents. J'aurais voulu l'entendre de quelqu'un que j'écoute à la télévision, sur un podcast, etc.

## TRANSCRIPTION | E02 Pt.2 | ARTISTIC ROOTS PODCAST

Aïcha Bastien N'diaye & Joseph Sarenhes | Célébrer l'art et la culture autochtone

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**ABN:** Je pense que c'est de transmettre ça à la nouvelle génération d'artistes et dès le début, tu as le droit de dire non, tu as le droit de t'informer, tu as le droit de poser tes questions, même si tu as 15 questions à poser, pose-les. De refuser un contrat parce tu réalises qu'éthiquement, ce n'est pas correct, et de dire non à cette opportunité là et à cet argent-là, c'est comme ça qu'on change le monde.

**JS:** Oui, mais tu dois t'assurer que ton jugement par rapport à l'offre en question soit véridique à tes convictions. Ce n'est pas parce qu'ils ont envie d'avoir une danseuse autochtone et que tu es choisie, que nécessairement c'est un « red flag ». D'où vient l'importance de poser ces questions.

**ABN:** Il faut toujours regarder les « red flag » et les remettre en question. Quand tu vois un « red flag » et que tu le nomme, tu le vois tout de suite s'il y a du respect, de l'écoute. Être silencieux et ne pas poser de questions, c'est un « statement » et il faut faire très attention. Utiliser votre voix, poser les bonnes questions.

**MC:** Est-ce qu'il y a eu un moment dans votre vie où vous avez vu quelque chose et vous a fait réaliser que vous vouliez être un artiste, que vous vouliez utiliser votre voix et créer le changement?

**ABN:** Il y a deux moments qui, je pense, font en sorte que je danse encore aujourd'hui, que j'utilise ma voix aussi autrement. Un de ces moments-là, c'est quand j'ai gradué du DEC en danse, puis que j'ai recommencé à faire de la danse africaine avec mon père parce que j'avais arrêté pendant plusieurs années. On dirait que retourner dans cet environnement là où je n'étais plus avancée, j'avais de la difficulté à suivre. Mais en entendant les drums, il y avait quelque chose qui se passait à l'intérieur de moi que je n'étais pas capable d'expliquer, que je ressentais aussi quand je me ramassais dans un « cypher », mais que forcément, sur scène, dans un contexte plus contemporain, ça ne se passait pas. J'ai eu à me questionner là-dessus et à réaliser que j'avais créé une hiérarchie des styles de danse dans ma tête, puis de voir à quel point c'était « wrong » que les danses traditionnelles étaient au bas de cette hiérarchie. J'ai eu à me rééduquer, puis à tout déconstruire. Ça m'a permis de voir mon père pour l'artiste qu'il était. Ça été de réaliser que son parcours est extraordinaire et qu'il n'avait pas la reconnaissance qu'il méritait, entre autres, le milieu de la danse ne savait pas qui il était. Je réalisais qu'il y était là, à portée de main, tous les jours. Puis, je ne profitais pas de ces enseignements, que je ne réalisais pas la richesse de son enseignement. Nous, on danse ensemble dans notre cuisine pendant que mon père fait un mafé (plat africain). Je le prenais pour acquis.

**MC:** C'est la seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir dansé avec ma mère. Elle dansait toutes ces danses-là. Et à chaque fois que j'étais avec elle, je suis rentré dans la danse, mais je voulais faire ce qui était populaire. J'ai grandi avec la musique haïtienne et c'est ça qui fait vibrer quelque chose à l'intérieur de moi-même. Je l'ai pris pour acquis.

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**ABN:** Dans les dernières années, ça avait créé une crainte. Quotidiennement, je me disais « Si papa part, j'ai encore tellement de choses à apprendre ». Il m'a dit que « toute cette danse-là, elle est à l'intérieur de toi, même si je pars, c'est là » et j'ai compris que même si je ne savais pas tous les pas de danse que j'aurais voulu qu'il me transmette, c'est là et c'est vivant en dedans. Cette relation et ce langage qu'on développe ensemble, on communique mieux quand on danse ensemble, ça l'a eu un grand impact sur le fait que j'ai continué à danser et de vouloir avoir la carrière que j'ai. Sinon, ça a été de voir Ivania Aubin Malo danser. Ivania est une artiste en danse qui est basée à Montréal, qui est danseuse de pow-wow et de fancy shall. Elle est ma mentor dans ce style-là. C'était la première fois que je voyais quelqu'un et que je n'avais pas de mots, je n'étais pas capable d'exprimer ce qui se passait. Cette même vibration-là était présente à l'intérieur de moi. C'est à cause d'elle si j'ai décidé de prendre ce chemin-là de danse de pow-wow et d'aller creuser où c'était inconfortable. On parle encore d'humilité, mais pour moi, ça a été ça. Ces moment-là ont vraiment tout changé.

**JS:** Je pense que j'ai toujours eu ce feu-là « I wanna show the world » et que j'ai juste mûri à travers ça. Mais il y a vraiment eu une période après le secondaire au travers du cégep et de l'université où je me cherchais. Je venais de passer six ans à faire trois heures de danse classique et contemporain à tous les jours. À travers ça, j'étais dans des troupes de théâtre, j'ai essayé tellement de trucs. J'ai eu cette période là où j'ai commencé à lire des livres sur l'histoire de mes ancêtres, la traite négrière en Afrique de l'Ouest, l'histoire autochtone, et ça mis de l'huile sur le feu qui était déjà là. Je te dis, je n'ai jamais autant pleuré que ça dans ma vie. C'était de la rage et de la souffrance. Je remerciais tellement mon père. Si j'arrive à faire le tiers de ce que tu as fait, j'ai réussi. Parce que, d'où toi tu viens, moi, avec tout ce que j'ai aujourd'hui, si je ne réussis pas, c'est parce que je n'ai juste pas assez de volonté. Oui, ça met de la pression, mais quand je regarde l'histoire de ma mère ou de mon père. Quand j'avais 18 ans et que je suis allé en Afrique pour la deuxième fois et que j'ai vu la petite case où mon père est né avec ses cinq, six frères et sœurs. Comme moi je peux me plaindre? Ça a été l'Afrique, ça a été la période d'éducation personnelle. Quand je suis retourné au Canada, je me suis dit « Dance, for me, is not enough ». Et je ne suis pas en train de dire que la danse n'est un art qui permet de s'exprimer assez, non. Mais pour moi, j'avais besoin de parler, de crier.

**MC:** La musique qui me fait vibrer est 2Pac (Tupac Amaru Shakur). En ce moment, il y a une rappeuse que j'aime beaucoup, c'est Rap City. La façon qu'elle utilise ce qui se passe dans la vie, qu'elle utilise ses mots, c'est tellement puissant. Moi, j'ai commencé à danser avec du freestyle, pas de la chorégraphie. C'est important de comprendre ce que la culture hip-hop représente et d'où ça vient.

## TRANSCRIPTION | E02 Pt.2 | ARTISTIC ROOTS PODCAST

Aïcha Bastien N'diaye & Joseph Sarenhes | Célébrer l'art et la culture autochtone

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**JS:** Puis ça, moi, je l'ai vu en Afrique, la première chose que j'ai vu, ce sont des jeunes faire du breakdance avec des jeunes qui faisaient du beatbox, puis il y avait des MC qui « spittaient » en soussou (Le soso, aussi parfois appelé soussou ou susu, est une langue mandée parlée en Afrique de l'Ouest, notamment en Guinée). Et j'ai eu une réaction américaine de « Ah, le USA est rendu ici? ». Mais non, le hip-hop vient de l'Afrique. En ce moment, je travaille sur un beat et j'utilise beaucoup d'instruments africains et je réalise que ce n'est pas pour rien que ça fonctionne autant bien, ça vient de là.

**MC:** At the end of the day, we are supposed to do art to create change.

**JS:** Je pense que c'est pour ça qu'on est autant connectés au hip-hop. On finit par comprendre que le hip-hop et notre background africain, c'est comme les deux revers d'une même pièce.

**ABN:** Moi, je me rappelle mon premier cypher, d'arriver là et de me sentir comme chez nous, puis de savoir que je connecté à la culture à cause de ça. Quand on était plus jeunes et qu'on faisait des spectateurs avec mon père, Joseph était cette bête de scène là. Pour lui, rentrer sur la scène, prendre toute l'attention et juste être extraordinaire, c'était instinctif chez lui. Moi, c'était l'opposé. Je n'étais pas bien et je n'étais pas confortable. Je me souviens d'avoir dû eu cette envie-là, de voir ton feu sur la scène. Moi j'avais ce feu là, mais quand j'étais comme seule en studio, puis de voir comment on avait des instincts différents sur scène, mais au final, on a travaillé pour se rendre à un endroit où la scène devient quand même une zone de confort où on est vraiment nous-mêmes. Ça me permet de réaliser à quel point des artistes peuvent partir d'endroits vraiment différents. Pas nécessairement avoir le même aspect naturel de la chose, mais si tu travailles pour et que tu t'alignes vers ton langage qui est vraiment le tien, et pour moi c'est la danse et pour toi, c'est ta voix, bien ça va le faire.

**JS:** Mais moi, je ne pense pas que j'avais plus le feu que toi. Je pense juste que je l'extériorisais d'une façon différente. Je me rappelle de toi qui jouait du « doum doum » et les fois que tu dansais avec papa sur la scène, il n'y en a pas un de nous deux qu'il l'a plus que l'autre. Surtout que dans la culture africaine d'où mon père vient, l'homme et la femme n'ont pas la même place non plus. Mon père a encore certaines valeurs qui, d'un œil occidental, peuvent paraître un peu vieilles, mais moi, je pense que ça amène beaucoup de richesse. Dans la musique de l'Afrique de l'Ouest ou la danse africaine, l'homme est vraiment présenté comme une créature forte qui prend de la place et c'est lui qui va sur la scène. Je pense que tu as été un peu influencée par ça étant jeune.

**ABN:** Je pense que oui, et maintenant, en étant plus grande, je « challenge » ça avec papa. C'est de voir comment les choses évoluent avec le temps, de se souvenir d'où on vient, je pense que ça fait beaucoup partie de nos démarches, c'est la base.

## TRANSCRIPTION | E02 Pt.2 | ARTISTIC ROOTS PODCAST

Aïcha Bastien N'diaye & Joseph Sarenhes | Célébrer l'art et la culture autochtone

MC = Mel Charlot | ABN = Aïcha Bastien N'diaye | JS = Joseph Sarenhes

**MC:** Mais c'est certain que vous en apprenez aussi à vos parents. Ils doivent voir ce que vous faites, comment vous utilisez vos voix à vous et comment il y a une nouvelle façon de faire tout en gardant quand même des valeurs qui vous ont transmis. Pour finir, je me sens privilégié et vraiment chanceuse d'avoir pu avoir cette conversation avec vous. J'espère que n'importe qui qui écoute cet épisode, ça vous allume un feu pour pouvoir vraiment vous éduquer davantage. Pour conclure, on aimerait savoir ce qui vous attends pour chacun d'entre vous?

**ABN:** De mon côté, ce qui s'en vient au niveau des projets artistiques, je suis présentement dans une dernière phase de création pour présenter mes premiers projets chorégraphiques concrets, donc suivez ça de près, ça s'en vient! Autrement, en mars 2022, à Montréal à l'Espace Go et au Diamant de Québec, je vais être dans la [pièce de théâtre Marguerite](#), une pièce de Émilie Monnet. Ça va être la première fois que je vais fouler les planches de théâtre, en utilisant ma voix, mais le mouvement aussi.

**JS:** En ce moment, je travaille sur un EP, c'est comme un mini album, anciennement appelé un démo. Je fais ça en collaboration avec [Coyotes Records](#), qui est un label de Québec, puis le [Projet Échelon](#), qui est une initiative de la Ville de Québec et de Webster ([@webster\\_ls](#)). Le but est de mettre de l'avant des jeunes artistes racisées afin d'amener plus de diversité sur la scène musicale québécoise. Donc c'est une super belle opportunité. La première pièce du EP va sortir le 15 octobre, puis la suite va sortir en décembre (Référence : [Joseph Sarenhes sur Spotify](#)). Je suis très excité, j'ai mis tout mon cœur là-dedans.

**MC:** Prenez le temps d'encourager nos artistes et la communauté. Merci tellement à vous deux!